Titre : **2ème GENIE** **CIE 16/63** **HISTORIQUE** **1915-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique de la C^{ie} 16/63 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

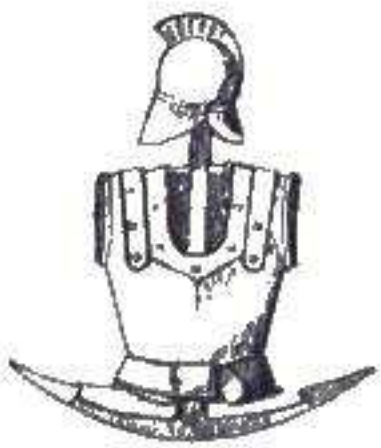
HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 16 / 63

du 2^{e} Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1918



Ami mil

BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

Historique de la C^{ie} 16/63 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011



HISTORIQUE



DE LA

Compagnie 16 / 63 du 2^{e} Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 – 1918

-----o-----

FORMATION DE LA COMPAGNIE 16/63 (8 janvier 1915).

Depuis cinq mois, la guerre se poursuivait sans répit, guerre meurtrière et d'une tactique nouvelle qui impose une plus large utilisation des travaux du génie. Désormais pas d'attaque, pas de défense sans le sérieux concours du sapeur qui sait à l'occurrence se faire travailleur et combattant, arrosant souvent de son sang la terre qu'il remue, défendant âprement le terrain qu'il organise ou bien encore aidant de tous ses moyens son camarade d'infanterie dans la traversée meurtrière d'un cours d'eau, d'un canal dont bien souvent l'ennemi borde la rive opposée.

…..Le front vient de se stabiliser et une organisation sérieuse offensive ou défensive du terrain, s'impose absolument. C'est à ce moment-là que l'utilisation du sapeur se fit plus grande et que la constatation de l'insuffisance d'une compagnie du génie par division fut nettement établie.

Le 3 janvier 1915, l'ordre n° 9896, du Général Commandant la première armée, prescrit la formation d'une compagnie auxiliaire du génie. Le capitaine **GUIMPEL** est désigné pour prendre le commandement de cette unité qui doit se constituer le 8 janvier 1915, avec des éléments de la 66^{me} Division d'infanterie à laquelle elle sera rattachée. Cette compagnie porte le n° 16/13 bis (plus tard, elle sera désignée sous le n° 16/63). Elle est formée à Wesserling, de la façon suivante :

Capitaine **GUIMPEL**, Commandant de Compagnie ;
Sous-lieutenant **FAURE**, provenant du 68^{me} Bataillon de Chasseurs à pied ;
Sous-lieutenant **WALTER**, provenant du 15^{me} Bataillon de Chasseurs à pied ;
10 sous-officiers ;
11 caporaux ;
123 hommes de troupe (ce chiffre est porté à 183 quelques jours plus tard).

Ancestramil

Historique de la C^{ie} 16/63 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2011

ALSACE (février 1915 – juillet 1916).

Selon les ordres du Général Commandant la 66^{me} Division, la nouvelle Compagnie doit faire un stage dans un centre d'instruction du génie, afin de se familiariser avec les différents travaux de l'arme.

C'est à Belfort, que ce stage a lieu. Les séances sont nombreuses, l'éducation doit être hâtive, aussi officiers, gradés et sapeurs apportent-ils une attention soutenue aux démonstrations qui leur sont faites. En un temps relativement court, ils ont suffisamment de notions sur l'organisation du terrain et sur le pontage ; en outre, les explosifs et tous les avantages que l'on peut en tirer n'ont plus de secrets pour eux. 17 jours après, le 1er février 1915, ces nouveaux sapeurs pouvaient efficacement participer à la grande lutte !
A cette date, la Compagnie rejoint la 66^{me} D. I. à Bussang et va cantonner à Willer.
Les premiers jours sont employés à l'aménagement du cantonnement. Puis la Compagnie réquisitionne les voitures nécessaires à la formation du train régimentaire.
A partir du 4 février, les sections de la Compagnie sont employées isolément à différents travaux et dans différents secteurs.

1re section : Pendant une quinzaine de jours encore, les 1re et 3^{me} sections construisent des écuries à Villers. Le 28 février, la 1re section bivouaque à Siberloch, où elle est mise à la disposition de la 1re brigade de chasseurs. Divisée en deux demi-sections, l'une construit un abri pour le commandant du 7^{me} bataillon de chasseurs à pied, l'autre creuse un boyau de communication et approfondit une tranchée de 1re ligne.

Le 5 mars, la section tout entière est mise à la disposition du 13^{me} bataillon de chasseurs à pied. La 1re 1/2 section reste avec le commandant du bataillon ; la 2^{me} fournit deux groupes détachés chacun à une Compagnie d'attaque. Les sapeurs ont pour mission de relier les éléments de tranchées conquises à notre première ligne, par des boyaux de communication.
La position étant enlevée, l'amorçage du travail indiqué est commencé. Cette demi-section est relevée, le 6 mars, par la 1re demi-section et à partir de ce moment, la section est embrigadée aux trois groupes, se relevant de 6 heures en 6 heures pour la continuation du travail.

Le 13 mars, la 1re section subit quelques pertes : 1 caporal et 6 hommes sortant d'un abri pour se rassembler, sont blessés par l'éclatement d'un obus.
Après l'attaque de l'Hartmannswillerkopf, à laquelle la Compagnie ne participe pas, la 1re section est chargée, le 24 mars, de dégager les boyaux allemands. Le 26, après la 2^{me} attaque, les mêmes travaux se présentent à nouveau. Mais les sapeurs sont exténués par un travail incessant de jour et de nuit et doivent être relevés.

Après quelques jours de repos à Willer, la section remonte en ligne. A la disposition du groupe de chasseurs de la division, elle exécute des travaux de terrassement et aménage des sentiers muletiers. Cette tâche est celle des sapeurs jusqu'au mois de mai.

Un peloton composé des 1re et 2me sections, est mis à la disposition d'un bataillon du 133me R. I. Le 22 mai, il se rend à Metzeral, puis à Sindernach, dont les abords sont encore occupés par l'ennemi. Chaque section envoie, l'une à l'ouest, l'autre à l'est du village, une patrouille de reconnaissance. Cette mission périlleuse fut accomplie dans d'excellentes conditions et il n'y eut aucune perte à regretter. Dans la nuit, des éléments d'infanterie, venus par les bois de Winterhayel, enfoncent la garnison de Sindernach et commencent l'organisation défensive des lisières face à l'est. Les sapeurs sont employés à construire des barricades aux issues occupées et autour de la place centrale. Entre les maisons, des obstacles sont créés, à l'abri desquels les hommes peuvent circuler. Un long boyau est aménagé permettant la circulation défilée aux vues dangereuses du bois « Mattle » (S. E. de Sindernach). Ces différents travaux sont exécutés au milieu de réels dangers ; les pertes au cours de cette période sont de 2 tués et 4 blessés.

Le 14 août, la 1re section, sous le commandement de l'adjudant **REVOL**, cantonne à Mittlach ; elle est mise à la disposition de la 7me brigade de chasseurs pour la construction de 2 blockhaus. Les chantiers sont constamment bombardés et les travaux sont fréquemment interrompus. Les terrassements sont effroyablement bouleversés par des énormes « minens » dont les Allemands sont prodigues. Au cours de l'un de ces « marmitages » sérieux, l'adjudant **REVOL** est enseveli et malgré les efforts de ses courageux sapeurs, on ne peut retrouver son corps que quelques jours plus tard.

2me section : La 2me section part le 14 février pour le « Sudelkopf », où elle va relever une section de la Compagnie 16/13. Le premier travail des sapeurs est de construire pour s'abriter d'un marmitage intensif, un abri pouvant résister aux calibres moyens (double épaisseur de rondins, séparés et surmontés d'une épaisseur de terre et de pierres). Ce travail présente de sérieuses difficultés, car il faut aller chercher les matériaux à 1500 m. de l'abri et les remonter jusqu'au lieu d'emploi par de mauvais sentiers.

Le 17 février, la 2me section reçoit l'ordre de participer à l'attaque d'une position.
Les sapeurs marchent immédiatement derrière la 1re Compagnie d'attaque ; ils sont munis d'outils de parc, de piquets légers pour réseau et de 40 m. de « réseaux Brun ». Pendant deux heures, la lutte est chaude. L'ennemi se cramponne aux positions qu'une longue période de tranquillité lui a permis d'organiser sérieusement. Les sapeurs se servent efficacement de leurs mousquetons, à côté de leurs courageux camarades d'infanterie et enfin le Boche recule.
Aussitôt, les sapeurs construisent un réseau provisoire en avant des tranchées qui viennent d'être conquises, puis réorganisent celles-ci que le tir de notre artillerie a complètement bouleversées.

Les jours suivants sont employés à construire un abri pour le commandant du 6me bataillon de chasseurs à pied et à ouvrir un sentier muletier reliant le « Sudelkopf » aux positions conquises à l'attaque du 17 février.
Jusqu'au 27 mars, la section conserve le même bivouac et exécute les mêmes travaux.

Elle est mise le 14 avril, à la disposition de la 1re brigade de chasseurs. Elle construit 2 boyaux entre les tranchées de 1re et 2me lignes, puis un boyau entre les 1re lignes du 27me bataillon de chasseurs et la crête N. E. de l'Hartmannswillerkopf. Au cours de ces travaux, un sapeur est blessé le 17 avril.
Ayant dû, comme renfort de l'infanterie, occuper les premières lignes, des vides se font dans les rangs de la 2me section. Le 25 avril, 1 sapeur-mineur est tué ; un caporal blessé ; le 26, 1 sapeur-

mineur tué ; le 27, 2 sapeurs-mineurs blessés, dont un mort des suites de ses blessures.
Avec la 1re section, elle prend part, le 22 mai et les jours suivants, à l'organisation du village de Sondernach, que des éléments d'infanterie viennent de conquérir.

3me section : La 3me section aide la 1re à construire des écuries à Willer pendant le mois de février. Puis dans la région sud de Schnepfenriedkopf, elle construit en mars trois galeries et aménage deux chambres de mines. Le 3 avril, tout est prêt, les augets de mise de feu, les sacs à terre et les masques de bourrages sont préparés. Un abri est construit pour l'équipe de mise de feu.
Puis pour quelques jours la section abandonne son travail de mine. Elle est adjointe à un détachement formé par 2 Compagnies de chasseurs, des skieurs et une section de mitrailleuses. De nuit, ce détachement se rend à Pleitzerwasil et après de grosses difficultés parvient à s'installer sur la cote 1235. La section établit devant les tranchées un réseau de fil de fer sur 250 m. de longueur.
Des abris sont ensuite construits à Platzerwasel, où les sapeurs bivouaquent quelques jours. Ils reprennent ensuite leurs travaux de mine. Ils sont bientôt relevés par leurs camarades de la 4me section.
Ensuite, successivement à la disposition des brigades de chasseurs et des régiments de la 66me division, elle construit des abris de commandement, des sentiers muletiers et réfectionne des parapets endommagés par les bombardements.

4me section : La 4me section, sous le commandement du sous-lieutenant **WALTER**, relève à Schetzemburg, une section de la Compagnie 16/13 et effectue pendant les mois de février et mars, la construction d'un boyau de communication conduisant aux tranchées occupées par le 5me bataillon de chasseurs à pied, puis celle d'un abri de combat pour le commandant du 152me R.I. et d'un abri pour 2 escouades. Le 4 avril, elle est relevée par la 1re section et peut enfin jouir de quelques jours de repos. Au milieu d'avril, elle prend la place de la 3me section à Platzerwasel.

Le 17, elle est chargée d'aller chercher une pièce de 74, abandonnée par les Allemands, à 40 m. de l'ennemi. Cette opération très délicate n'embarrasse pas les sapeurs qui, protégés par une ligne de tirailleurs, amènent la pièce après un trajet de 650 m. dans la neige et en terrain fortement incliné, jusque devant le poste de commandement du 28me bataillon de chasseurs à pied.
Puis, pendant tout le mois de mai, elle continue l'organisation du secteur et effectue différents travaux.

Durant les mois qui suivent, les sections sont réparties entre les bataillons de chasseurs et exécutent des travaux de terrassements.
Elles suivent les troupes dans leur mouvement en avant, sans cependant y participer et aménagent successivement les différentes positions conquises.
La Compagnie a quelques pertes à regretter : 4 blessés et 3 tués.

Pendant l'hiver 1915, les sections de la Compagnie exécutent de durs travaux dans la neige. Aucun événement ne vient relever la monotonie de cette vie taciturne de travailleurs soumis constamment aux privations de toutes sortes, aux dangers du froid et de la mitraille ennemie.
Le 17 janvier 1916, toute la Compagnie 16/63 B est rassemblée à Felleringen. C'est une période de repos au cours de laquelle l'instruction est reprise sérieusement.
Le 11 février, la Compagnie remonte en ligne ; les 2me et 3me sections sont mises à la disposition de la 6me brigade de chasseurs, pendant que la 1re et la 4me sections, mises à la disposition de la 1re

brigade de chasseurs, montent le 11 février à Schenchzels.
Jusqu'au mois de juin, les travaux divers continuent pour la Compagnie, rendus moins pénibles par le beau temps qui est tout à fait revenu.
Un seul incident vin troubler la monotonie de ce secteur :
Le 24 février 1916, des bruits suspects ayant été entendus par le corps occupant, aux abords de la position du Kiosque (est de Metzeral), un système d'écoute est organisé en permanence avec l'emploi d'un géophone.
Au bout de quelques jours, on se rend compte que ces bruits viennent d'un point situé au moins 40 m. de notre ligne. Il s'agit donc vraisemblablement de la construction d'abris souterrains, à l'emplacement de la ligne ennemie. La guerre de mine ne devant pas être déclenchée dans ce secteur, par mesure de précaution, on construit à une trentaine de mètres derrière la tranchée avancée, une ligne de doublement pour limiter les pertes en cas d'attaque par la mine.

SOMME – AISNE (juillet 1916 – novembre 1917).

Le 1^er^ juillet 1916, la Compagnie se rend à Bussang, où elle s'embarque avec son parc.
Après un séjour à la Baffe, où elle perfectionne son instruction, elle va à Épinal, puis à Domèvre-sur-Avierre. Le 21, embarquement à la gare de Darnieulles. Destination Crèvecœur-le-Grand, où l'on débarque le 22 pour aller cantonner à la Houssoye.
Jusqu'au 13 août 1916, repos et instruction, marches, jeux, soins de propreté. Cette période de calme ramène le bon entrain de nos sapeurs qui voient venir sans trop de déplaisir le jour où il faudra remonter en ligne.

Le 13, la Compagnie se rend à Rauvrel, puis au camp 7 (près de Cerisy-Garley).

Le 16, ordre de se rendre d'urgence au Moulin de Fargny, avec le train de combat. Le bivouac est établi à 23 h.30.

Du 16 août au 9 octobre 1916, travaux divers d'aménagements coupés par de fréquents repos.

Le 20, la Compagnie est embarquée en auto-camions pour le camp 12 (nord de Chipilly) d'où, après un stage de 3 jours, elle se rend au bois Louage (sud de Combles).
La Compagnie 16/63 retrouve la Compagnie 16/13 et va pendant quelques jours travailler de pair avec elle.
Le sous-lieutenant **GROBON**, chargé de la construction de P. C., pour une brigade, est blessé le **20** octobre au bois Mouchoir ; le même jour, 3 sapeurs de la Compagnie sont blessés sur ce même chantier.

Le 26, 6 sapeurs sont tués, 3 autres blessés en faisant la relève d'une équipe au bois Louage.
Le 3 novembre, la Compagnie 16/63 quitte le bois Louage. Elle part en camions-auto de Suzanne, à destination de la gare de Lœuilly, où elle est embarquée en chemin de fer. Le 6 novembre, elle arrive à La Chapelle Yvoux (Vosges), où elle stationnera jusqu'au 2 décembre. Ce repos est mis à profit pour l'aménagement des cantonnements et l'instruction de la Compagnie. Mais bientôt l'ordre de départ arrive et la 16/63 cantonne successivement à Gérardmer, Evette, où elle exécute différents travaux. Elle participe notamment à la construction du tunnel de Luige. Pendant cette période, les

Ancestram

pertes de la Compagnie sont : deux sapeurs blessés, dont l'un grièvement, par un éclat d'obus.
Par voie de terre, la division se rend dans l'Aisne, où l'attaque du Chemin-des-Dames doit se déclencher. Au cours de ces déplacements, des manœuvres de division ont lieu.

Le 6 mars, la Compagnie constitue avec le dépôt divisionnaire, le 68^{me} bataillon et la 16/63, une flanc-garde protégeant la marche de la division supposée faire partie d'une armée poursuivant dans la direction du nord, l'ennemi qui se replie.

Le 8 mars, la division se sépare en 2 colonnes et la Compagnie fait partie d'un détachement de liaison entre ces 2 colonnes.

Le 22, elle embarque à Giraucourt et cantonne le 23 à Monteuil. Elle continue sa marche en avant et s'arrête à Chartève, Vezilly, et arrive enfin en secteur à Romain. Là, dans la nuit du 4 au 5 avril, elle construit un pont de bateaux d'équipage et deux travées de ponts de pilots renforcé sur l'Aisne. Puis pendant plusieurs jours, elle travaille à la création de pistes aboutissant à l'Aisne, destinées au mouvement de la division. Durant l'accomplissement des travaux confiés à la 16/13 bis jusqu'au 7 mai, 1 sergent et 6 sapeurs ont été blessés et 17 gradés et sapeurs-mineurs ont été évacués pour commencement d'intoxication. Dans ces circonstances, les gradés et sapeurs ont montré de bonnes qualités de courage et d'endurance, accomplissant de pénibles travaux sous le feu de l'ennemi.
Le sous-lieutenant **WALTER** obtient la belle citation suivante à l'ordre du C. A. :

« Officier d'une ardeur et d'un courage remarquables ; sur le front depuis le début de la campagne.
« Déjà 2 fois cité ; vient de se signaler de nouveau dans les récentes opérations en menant à bien des
« travaux délicats et périlleux dans un secteur soumis à un bombardement continu et parfois très
« violent ; a eu une courageuse attitude lors de l'attaque du **3 juin 1917**. »

Le lieutenant **FINOT** fut aussi récompensé par la vaillance qu'il déploya dans ce secteur :

« En avril 17, dans un secteur violemment bombardé, a commandé son peloton avec énergie et
« distinction, se dépensant largement jour et nuit et donnant à ses sapeurs le plus bel exemple
« d'activité, d'endurance et de sang-froid. »

Le 25 mars, le 2^{me} peloton se rend à Craonne, relever un peloton de la Compagnie 5/7. Le 1er peloton reste dans les environs de la cote 120, 8 (réfection de la galerie souterraine traversant Craonne et des pistes vers Craonne).
Du 18 au 26 juin, la Compagnie va, par étapes, de Romain à Lorigny, où elle est passée en revue le 14 juillet. Le 20 juillet, elle arrive à Ostel et y bivouaque. Les 30, 31 juillet et 1er août, elle creuse des boyaux réunissant nos tranchées à celles conquises sur les Boches par les attaques des 67^{me} et 28^{me} bataillons de chasseurs alpins. Après avoir pris une part active à la préparation de l'attaque du 30 juillet, les sapeurs, inlassables, organisaient le terrain bouleversé, tâche noble mais combien dangereuse !
Le sous-lieutenant **WALTER** et un sapeur tués, 3 sapeurs blessés, telles sont les pertes de la Compagnie pendant ces journées de labeur.

La Compagnie est ensuite affectée au sous-secteur du Cor de Chasse, où elle travaille à la construction d'abris dans les tranchées jusqu'au 20 août. Le 11 septembre, elle passe à Soissons, puis

cantonne à Vailly.
Là, encore, elle remplit cette tâche utile entre toutes et dont la guerre nous a montré toute l'importance : ses sapeurs creusent, de jour comme de nuit, sans arrêt, les abris où le fantassin pourra se reposer, les P. S. où il trouvera, blessé, tous les soins les plus indispensables. Elle n'abandonne ces travaux que pour prendre part à l'attaque du 23 octobre de la Malmaison. Les sections sont respectivement affectées, la 1re au 46^{me} B. C. P., la 3^{me} au 6^{me} B. C. A., les 2^{me} et 4^{me} au 27^{me} B. C. A., elles prennent une part active au combat, accompagnant les vagues d'assaut et organisant le secteur de manière à permettre à l'infanterie d'exploiter le succès obtenu.
Le 26 octobre, la Compagnie est relevée. Ses pertes pendant ces trois journées, furent fortes : 4 tués et 9 blessés. Mais une citation élogieuse, à l'ordre de l'armée, récompense les braves sapeurs et rend honneur aux morts. En voici le texte :

Citation à l'ordre de l'Armée ;

« La Compagnie 16/63, du 2^{me} Régiment du génie,

« A participé depuis sa formation en janvier 1915, à tous les combats où sa division fut engagée en « Alsace (15), sur la Somme (16), sur l'Aisne (17), donnant en toutes circonstances le plus bel « exemple de courage, d'endurance et de ténacité ; s'est particulièrement distinguée au cours de « l'attaque de la Malmaison (23 – 26 octobre 1917) par son ardeur au travail dans la préparation de « l'attaque et l'entrain avec lequel elle a participé à celle-ci, accompagnant les vagues d'assaut et « organisant ensuite, sous un feu violent, un terrain complètement bouleversé. »

Le sergent **RODAY**, grièvement blessé, se voit conférer la Médaille Militaire avec la citation suivante :

« Très bon sous-officier, actif et énergique, d'une belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 23 octobre 1917, pendant la bataille de la Malmaison, au cours des travaux exécutés sous le feu de l'ennemi. 2 citations. » Cette citation comporte la Croix de Guerre avec palme.

ALSACE – VOSGES (décembre 1917 – février 1918).

La Compagnie relevée stationne jusqu'au 28 novembre à Villersexel, où elle jouit du repos et du calme nécessaires pour réparer ses forces. C'est pendant cette période qu'elle est passée en revue par le Général Commandant en Chef, qui décore son fanion de la Croix de Guerre avec palme.
Le même jour, elle quitte Villersexel et débarque à Saint-Hippolyte, où elle est mise à la disposition du génie du 40^{me} C. A.
Puis, après plusieurs étapes, tant par voie de terre que par chemin de fer, elle arrive le 22 décembre à Thann et Bitschwiller. Elle y exécute des travaux d'abris et met en place le dispositif de rupture du pont de Vieux-Thann.

Ancêtres.com

SOMME (février 1918 – août 1918).

Par petites étapes, la Compagnie remonte vers l'Oise et la Somme. La division va occuper le secteur de Sénécat.
La construction de P. C., P. S., boyaux, observatoires, en vue de l'attaque, est confiée à la Compagnie.

Le 27 juin, le 28^{me} bataillon de chasseurs attaque. La 1re section prend part et pose des fils de fer devant les tranchées conquises. Le 30, nouveau coup de main auquel la 2^{me} section participe. Le 12 juillet, la Compagnie toute entière prend une part active à l'attaque du bois du Gros-Hêtre.

Le 8 août au matin, la bataille de l'Avre se déclenche. La 2^{me} section a pour rôle de lancer des passerelles sur l'Aisne, rôle qu'elle remplit avec succès. Pendant ce temps, le 64^{me} bataillon de chasseurs opère sa jonction avec le 28^{me} bataillon. La 3me section, affectée au 64^{me} bataillon, passe l'Avre et après-midi, lance des passerelles de circonstances. Les 1re et 4^{me} sections construisent un pont de bateaux.
Dans ces circonstances, les sapeurs se sont dépensés largement, donnant le plus bel exemple de courage, d'endurance et de ténacité.

Le 13 août, la Compagnie quitte le secteur et cantonne successivement à Rumigny, Cautre-Brassy.

AISNE (août 1918 – octobre 1918).

Le 23 août, bivouac au Puits d'Orléans.

Le 26, départ pour Lugny et le 28, bivouac à Vézaponin.

Le 29, la X^{me} Armée attaque. La 66^{me} D. I. est en réserve derrière la 64^{me} D. I. La 16/63 est chargée d'établir un pont pour l'artillerie, à Courson. L'avance est à peu près nulle. Pendant les préparatifs d'une seconde attaque qui réussit, 6 sapeurs sont blessés.

Le 1er septembre, nouvelle attaque. La Compagnie se porte au Trou des Loups ; pertes : 4 tués, 8 blessés.

Le 16, la Compagnie est relevée et le 19, cantonne à la Brévière (forêt de Compiègne).
Une citation élogieuse à l'ordre de la Division, vient récompenser les sapeurs des efforts fournis et des dangers courus pendant cette période de combats :

« Le génie divisionnaire, sous les ordres du capitaine **SIGNIER**, s'est dépensé sans compter, durant « une longue et dure période d'opérations offensives, sans répit, malgré ses fatigues et ses pertes « nombreuses. Les Compagnies 16/13 et 16/63, sous l'impulsion énergique des capitaines

Ancestramil

« **PIDERMANN** et **THUILLIER**, se sont particulièrement distinguées par leur dévouement et leur « activité inlassable, suivant de près leurs camarades chasseurs et assurant les communications dans « le terrain conquis malgré les réactions violentes de l'ennemi. »

Pendant encore quelques jours, la division continue ses attaques et dans la progression, la Compagnie suit le 64^{me} bataillon de chasseurs réparant des routes et lançant des passerelles.

CANAL DE LA SAMBRE (octobre 18 – novembre 18).

Les dernières journées d'octobre réservent aux sapeurs de durs travaux. La division doit passer le canal de la Sambre, et c'est à la 16/63 que revient l'honneur de préparer le passage.
Le 4 novembre, tout est prêt. L'attaque se produit à notre avantage. La Compagnie lance des passerelles entre la limite nord du secteur jusqu'à 500 m. au sud du pont d'Oisy. Sans arrêt les sapeurs travaillent à la création de ces passages, sous le tir à bout portant de l'ennemi qui borde la rive opposée.
Les pertes sont de 3 tués et 12 blessés.

Le **5**, la Compagnie procède à la construction d'un pont pour l'artillerie de campagne. Le travail commencé à 5 heures, est terminé à 12 heures. A ce moment, elle est relevée par une Compagnie du 3^{me} Génie.
Malgré ses lourdes pertes, la Compagnie assura le passage de la division au début de l'attaque. Puis pendant 36 heures, elle travailla sans relâche pour réparer les passerelles au fur et à mesure de leur destruction par l'ennemi. Sa brillante conduite en cette circonstance fut commémorée par une citation à l'ordre de l'armée pour les motifs suivants :

« Unité d'élite qui a déjà fait ses preuves en maintes circonstances. Grâce au dévouement et à « l'esprit de sacrifice de tous ses éléments, a, le 4 novembre 1918, sous le commandement du « capitaine **THUILIER**, des sous-lieutenants **BERNAUD**, **BOUILLOT** et **POLCE**, de l'adjudant « **EÖGENE**, dans des conditions techniques et difficiles, réussi à construire des passerelles sur **le** « canal de la Sambre, dont l'une des rives était fortement tenu par l'ennemi.
« Sous le feu des mitrailleuses tirant à bout portant, sous les grenades et le tir de l'artillerie, a assuré « le passage de l'infanterie, réparant sans relâche les passerelles au fur et à mesure de leur « destruction, malgré les pertes importantes subies pendant cette brillante opération. »

Le 27 novembre 1918, la Compagnie ayant 2 citations à l'ordre de l'Armée, obtient le droit de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Suprême honneur aux survivants, hommage glorieux aux nombreux morts !

11 novembre ! 7 heures ! L'armistice est signé ! Dans quelques heures, tout sera fini. Le canon aura cessé de lancer ses obus meurtrier, les fusils abandonnés ne sèmeront plus la mort. 11 heures ! Le carnage est fini ! tout est silencieux. La campagne déserte et bouleversée a retrouvé son calme. Dans ce paysage triste et désolé, le poilu rayonne de joie. Il oublie déjà les dangers courus, cette mort qui souvent l'a frôlé de près, pour ne songer qu'au bonheur qui l'attend. Une pensée, seule, l'assombrit : c'est celle des braves morts pour la Patrie, de ceux qui, moins heureux que lui, ont payé

de leur sang l'amour du sol natal, mais ceux-là, il les a bien vengés !
Un nouvel horizon s'ouvre à lui. Son payas affaibli par une si longue guerre, meurtri par l'occupation de son sol, réclame encore ses services. Il compte sur lui pour se relever de ces dures épreuves.
Soldat d'hier, travailleur d'aujourd'hui, les destinées de la France sont entre tes mains — et chaque fois que cette noble tâche t'a été confiée, tu n'as jamais faibli ...

Ancestramil

Historique de la C^{ie} 16/51 du 2^{e} Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2009

Liste des Gradés et Sapeurs de de la Compagnie 16/63 morts au Champ d'Honneur

---o---

BESSIÈRE Marin, s.-m., tué au bois Mouchoir, N.-E. de Combles (Somme), le 26-10-16.
BOUDON Louis, s.-m., décédé hôpital n° 13, S. P. 181, le 14-8-17.
BOURSIER Alphonse, sergent, tué à la ferme Saint-Rémy (Aisne), le 6-9-18.
CHAPEAU Antoine, s.-m., tué à la Carrière, (N.-E. de Curlu), le 29-8-16.
CLEAUD Antoine, m.-o., tué à la Carrière, (N.-E. de Curlu), le 20-8-16.
COMBE Louis, sergent, décédé hôpital n° 32, S. P. 150, le 26-10-16.
CHAUVIN Mathurin, s.-m., tué au bois du Mouchoir, le 26-10-16.
CHIROL Victor, s.-m., décédé des suites de blessures, hôpital n° 13, Coulandon (Marne), le 12-5-17.
CURQ Régis, s.-m., tué au combat de Malmaison, Pargny Filain, le 23-10-17.
COMBRÉAS Ambroise, s.-m., tué près Oisy (Aisne), le 4-11-18.
DELAGE Alphée, s.-m., tué à Sailly Saillisel, le 20-10-16.
DEGERT Étienne, m.-o., tué au combat de Malmaison, Pargny Filain, le 23-10-17.
DECURMINGE Antoine, caporal, tué près Oisy, (Aisne), le 4-11-18.
FONTAIRAUD Pierre, caporal, tué région de Panthéon (Aisne), le 23-10-17.
FAUCHER Jean, s.-m., tué ferme Saint-Rémy, le 6-9-18.
GANTOU Louis, sergent, décédé ambulance 5/55, le 5-11-16.
GAYREL Joseph, m.-o., décédé hôpital 32, le 27-10-16.
GASTINEAU Alexandre, s.-m., décédé ambulance 3/15, S. P. 127, le 6-11-18.
GOUIN Joseph, s.-m., tué à Oisy, le 4-11-18.
HONORÉ Charles, s.-m., tué au bois Mouchoir, le 26-10-16.
INGLES Sauveur, s.-m., décédé à Betz (Oise) amb.232, le 27-9/18.
JODIER Édouard, sergent, décédé blessures, hôp. 32, S. P. 181, le 27-8-17.
LACOSTE Adrien, sergent, tué à l'Hirtzen, le 29-12-15.
LHOPITAL Antoine, sergent, tué à Metzeral, le 21-12-15.
LECOLE Jean-Baptiste, s.-m. décédé ambulance 2/8, le 13-2-17.
MARTINEZ Jean, s.-m., tué ferme Saint-Rémy, le 6-9-18.
MAUREL Élie, s.-m., tué à Vauxaillon (Aisne), le 13-9-18.
MOURGUES Marcel, s.-m., décédé à l'Hermitage, commune de Neuilly (Aisne), le 16-9-18.
OUSTRIE Joseph, s.-m., tué au combat de la Malmaison, Pargny Filain, le 23-10-17.
OLIVIER Marcel, s.-m., décédé suites blessures, amb. 4/9, le 30-4-17.
PRAX Jean, s.-m., tué à l'ennemi le 9-12-16.
PAULIN Charles, s.-m., décédé amb. 12/20, S. P. 80, le 23-10-17.
PARRARD Arsène, sergent, décédé hôp. 27, Alençon, le 25-9-18.
POUILLARD Louis, sergent, tué le 4-11-18.
ROUBY Éloi, sergent, tué ferme Saint-Rémy, le 6-9-18.
ROUX Eugène, s.-m., décédé amb. 2/72, S. P. 164, le 21-10-18.

Amestram

SAFFREY Lucien, s.-m., tué à la Carrière (N.-E. de Curlu) le 29-8-16.
SARDA Auguste, s.-m., tué au bois Mouchoir, le 26-10-16.
SAUVAGNAC Lucien, s.-m., tué au bois Mouchoir, le 26-10-16.
SURRE Émile, s.-m., tué au col de Sattel, le 16-12-16.
SOURD Louis, s.-m., décédé au bois N.-O. d'Ostel (Aisne) le 1-8/17.
SABADEL Privat, s.-m., décédé amb. 16/22, Villers-Cotterêts, le 18-9-18.
SALLARES André, s.-m., décédé amb. 11/14, à Saint-Firmin (Oise) le 22-9-18.
TOUBIANA Liaou Bahou, s.-m., tué à Malmaison, Pargny Filain, le 23-10-17.
VERDERY Marius, s.-m., tué à Sailly-Saillisel, le 20-10-16.
WALTER Pierre, lieutenant, décédé amb. 11/18, le 2-8-17.

Ancestrami